



Salle Richelieu



Pedro et le commandeur

La Fondation Jacques Toja est heureuse et fière d'avoir soutenu la création de *Pedro et le commandeur*. Cette œuvre majeure du siècle d'or espagnol est l'occasion d'une rencontre entre un metteur en scène novateur et la troupe de la Comédie-Française, héritière d'une longue tradition.

Accompagner des projets favorisant le croisement des cultures et l'interdisciplinarité est au cœur de l'action de la Fondation auprès de la Comédie-Française. Cette saison, elle apporte son concours à l'entrée au répertoire de *Don Quichotte et Sancho Pança* ainsi qu'à la création de *Yerma*, portant ainsi à 9 le nombre des spectacles aidés depuis 2003.

Cette fidélité rejoint celle de Jacques Toja, qui avant de créer en 1983 la fondation qui porte aujourd'hui son nom, fut attaché au Français pendant près de 30 ans en tant que pensionnaire, puis sociétaire et enfin administrateur général.

Aujourd'hui, seule fondation reconnue d'utilité publique consacrée exclusivement à l'art dramatique, elle participe à la renaissance de pièces du répertoire ainsi qu'à la découverte d'auteurs contemporains. En **24 saisons**, elle a soutenu **119 spectacles** qui ont été vus par **plus de 4 millions de spectateurs**.



© J.-P. Loscouët / Comédie-Française

La Fondation Jacques Toja remercie ses mécènes :
NATIXIS, FIMALAC, LA BANQUE POSTALE ASSET MANAGEMENT,
SOCIÉTÉ DES PRODUITS MARNIER-LAPOSTOLLE

L'avant-scène théâtre

éditeur du spectacle vivant

- Abonnez-vous à la revue L'avant-scène théâtre et découvrez, deux fois par mois, le texte intégral d'une pièce à l'affiche, enrichi de nombreux commentaires et photographies, ainsi que l'actualité de la quinzaine théâtrale
- Retrouvez les grandes pièces du catalogue dans la collection L'avant-scène théâtre Poche
- Découvrez les nouvelles écritures dramatiques dans les ouvrages de la collection des Quatre-Vents

Retrouvez les parutions et toutes les informations sur
www.avant-scene-theatre.com

L'avant-scène théâtre




Chateau Mouton Rothschild
Le Grand Chai

L'un des plus grands chais d'Europe pour la vinification et le vieillissement des vins.

Pedro et le commandeur

Tragi-comédie en trois actes de Felix Lope de Vega

Traduit de l'espagnol par Florence Delay

Reprise

du 27 septembre au 29 décembre 2007

durée du spectacle : 1h50 sans entracte

Mise en scène d'Omar Porras

Conseiller dramaturgique **Marco Sabbatini** - Décor et masques **Fredy Porras** - Costumes **María Gálvez** - Lumières **Mathias Roche** - Musique originale **Christian Boissel** et **Omar Porras** - Bande-son **Ludovic Guglielmazzi** - Chorégraphie **Fabiana Medina** - Accompagnement rythmique des répétitions **David Gore** - Assistante à la mise en scène **Bérangère Gros** - Assistante pour les masques **Julie Chapallaz** - Assistant pour les effets spéciaux et les accessoires **Laurent Boulanger** - Avec la participation de **La Banda de Santiago de Cuba** dirigée par **Alcides Castillo Peñalver** ainsi que celle de **Violette Boulanger**, **David Gore** et **Jean-Philippe Bruttmann** - Le décor et les costumes ont été réalisés dans les ateliers de la Comédie-Française.

avec

Catherine Salviat

Christian Blanc

Coraly Zahonero

Laurent Stocker

Laurent Natrella

Elsa Lepoivre

Nicolas Lormeau

Christian Gonon

Shahrokh Moshkin Ghalam

Prune Beuchat

Veronica Endo

Oriane Varak

Constance

Lujan, Gómez Manrique et un villageois

Inès et un secrétaire

le Commandeur et un villageois

Pedro Ibañez

Casilda

Leonardo, le Curé, Benito et l'Échevin

Belardo et le Peintre

le Roi, Blas, un moissonneur, le Taureau
et un villageois

Anton, le Connétable et un moissonneur

le Page, un moissonneur, une mule,

la Femme jument, un villageois

et un gentilhomme

la Reine, Gilles, un moissonneur,

une mule, un villageois et un gentilhomme

Ce spectacle a bénéficié, lors de sa création, du soutien de la Fondation Jacques Toja.

La Comédie-Française remercie le champagne Montaudon et Baron Philippe de Rothschild SA.





La troupe de la Comédie-Française

au 1^{er} septembre 2007



Sociétaires

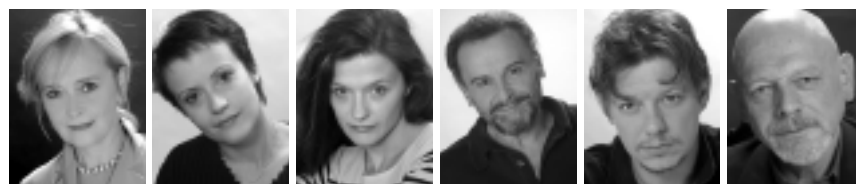
Christine Fersen

Catherine Hiegel

Dominique Constanza

Gérard Giroudon

Claude Mathieu



Martine Chevallier

Véronique Vella

Catherine Sauval

Michel Favory

Thierry Hancisse

Jean Dautremay



Anne Kessler

Isabelle Gardien

Igor Tyczka

Andrzej Seweryn

Cécile Brune

Michel Robin



Sylvia Bergé

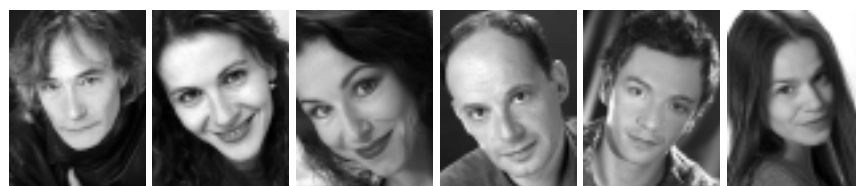
Jean-Baptiste Malartre

Éric Ruf

Éric Génovèse

Bruno Raffaelli

Christian Blanc



Alain Lenglet

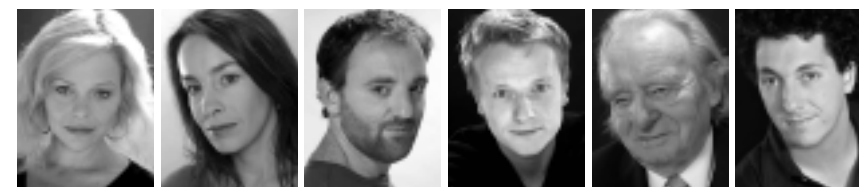
Florence Viala

Coraly Zahonero

Denis Podalydès

Alexandre Pavloff

Françoise Gillard



Céline Samie

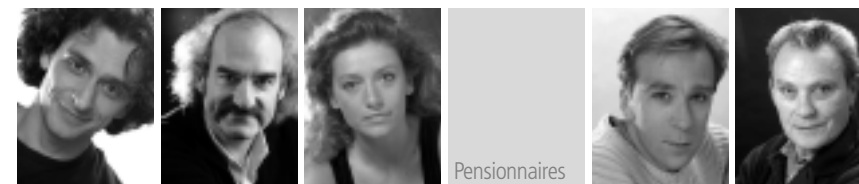
Clotilde de Bayser

Jérôme Pouly

Laurent Stocker

Pierre Vial

Guillaume Gallienne



Laurent Natrella

Michel Vuillermoz

Elsa Lepoivre

Pensionnaires

Nicolas Lormeau

Roger Mollien



Christian Gonon

Christian Cloarec

Julie Sicard

Madeleine Marion

Bakary Sangaré

Loïc Corbery



Shahrokh Moshkin Ghalam

Léonie Simaga

Clément Hervieu-Léger

Grégory Gadebois

Yann Collette

Pierre Louis-Calixte



Serge Bagdassarian

Hervé Pierre

Marie-Sophie Ferdane

Benjamin Jungers

Stéphane Varupenne

Adrien Gamba-Gontard

Sociétaires honoraires

Gisèle Casadesus, André Falcon, Micheline Boudet, Paul-Émile Deiber, Jean Piat, Robert Hirsch, Jean-Paul Roussillon, Michel Duchaussoy, Denise Gence, Ludmila Mikael, Claude Winter, Michel Aumont, Geneviève Casile, Jacques Seyres, Yves Gasc, Françoise Seigner, François Beaulieu, Roland Bertin, Claire Vernet, Nicolas Silberg, Simon Eine, Alain Pralon, Catherine Salviat, Catherine Ferran, Catherine Samie.

Administrateur
général

© Cosimo Mirco Magliocca



Muriel Mayette



Les spectacles de la Comédie-Française

Saison 2007 / 2008



Salle Richelieu

Le Mariage de Figaro

Beaumarchais – Christophe Rauck
du 22 septembre 2007 au 27 février 2008

Pedro et le commandeur

Felix Lope de Vega – Omar Porras
du 27 septembre au 29 décembre 2007

Le Malade imaginaire

Molière – Claude Stratz
du 4 octobre au 26 décembre 2007

Fables de La Fontaine

La Fontaine – Robert Wilson
du 17 octobre 2007 au 29 janvier 2008

La Mégère apprivoisée

William Shakespeare – Oskaras Koršunovas
du 8 décembre 2007 à juillet 2008

Penthesilée

Heinrich von Kleist – Jean Liermier
du 26 janvier à fin mai 2008

Le Misanthrope

Molière – Lukas Hemleb
du 15 février à fin avril 2008

Juste la fin du monde

Jean-Luc Lagarce – Michel Raskine
du 1^{er} mars à fin juin 2008

Don Quichotte et Sancho Pança

António José Da Silva – Émilie Valantin
du 19 avril à juillet 2008

Figaro divorce

Ödön von Horváth – Tamás Ascher
du 31 mai à juillet 2008

Cyrano de Bergerac

Edmond Rostand – Denis Podalydès
du 20 juin à juillet 2008

Les propositions

Soirée René Char « Conversation »
Mise en scène de Muriel Mayette
le 19 octobre 2007 à 20h30

Lectures d'acteurs

Guillaume Gallienne
le 22 octobre 2007 à 17h
Cécile Brune
le 6 février 2008 à 18h
Christine Fersen
le 17 mars 2008 à 17h
Denis Podalydès
le 4 juin 2008 à 18h

Hommage à Molière

Mise en scène de Muriel Mayette
le 15 janvier 2008 à 20h30

Salle Richelieu - Place Colette, 75001 Paris
0 825 10 16 80* (*0,15 centimes d'euro la minute)

Théâtre du Vieux-Colombier
21, rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris - 01 44 39 87 00 / 01

Studio-Théâtre - Galerie du Carrousel du Louvre
99, rue de Rivoli, 75001 Paris - 01 44 58 98 58



Théâtre du Vieux-Colombier

Une confrérie de farceurs

Bernard Faivre
François Chattot et Jean-Louis Hourdin
du 19 septembre au 27 octobre 2007

Les Précieuses ridicules

Molière – Dan Jemmett
du 14 novembre au 29 décembre 2007

Copeau, d'après la vie et l'œuvre de Copeau

Jean-Louis Hourdin
du 16 au 26 janvier 2008

La Festa

Spiro Scimone – Galin Stoev
du 12 février au 8 mars 2008

Bonheur ?

Emmanuel Darley – Andrés Lima
du 26 mars au 27 avril 2008

Yerma

Federico García Lorca – Vicente Pradal
du 20 mai au 29 juin 2008

Les propositions

Portraits d'acteurs

Jean Piat, le 6 octobre 2007 à 16h
Françoise Seigner, le 8 décembre 2007 à 16h
Jacques Sereys, le 1^{er} mars 2008 à 16h
Micheline Boudet, le 19 avril 2008 à 16h
Geneviève Casile, le 31 mai 2008 à 16h

Les grands débats

Jusqu'où montrer le corps au théâtre ?
le 20 octobre 2007 à 16h
Les classiques, des textes à défigurer ?
le 24 novembre 2007 à 16h
Du sang et de la violence au théâtre ?
le 23 février 2008 à 16h
Le théâtre peut-il s'emparer de son histoire contemporaine ? le 5 avril 2008 à 16h
Existe-t-il des pièces dangereuses ?
le 14 juin 2008 à 16h

Cours magistraux de la Comédie-Française

Par Guillaume Gallienne
les 15 et 22 décembre 2007 à 16h

La saison

Bureau des lecteurs

les 3 et 4 janvier 2008 à 18h, le 5 à 16h

Le Voyage à La Haye

Jean-Luc Lagarce – François Berreur
les 21, 22 et 23 novembre 2007 à 18h



Studio-Théâtre

Les Sincères

Marivaux – Jean Liermier
du 27 septembre au 18 novembre 2007

La Fin du commencement

Sean O'Casey – Célie Pauthe
du 8 décembre 2007 au 20 janvier 2008

Saint François, le divin jongleur

Dario Fo – Claude Mathieu
du 30 janvier au 24 février 2008

Douce vengeance et autres sketches

Hanokh Levin – Galin Stoev
du 13 mars au 20 avril 2008

Trois hommes dans un salon

Ferré-Brassens-Brel
François-René Cristiani – Anne Kessler
du 15 mai au 29 juin 2008

Les propositions

Cabarets Comédie-Française

Sylvia Bergé, Cabaret des mers
du 17 au 28 octobre 2007 à 20h30
Véronique Vella, Cabaret érotique
du 9 au 20 janvier 2008 à 20h30

Cartes blanches aux Comédiens-Français

les samedis à 16h et les lundis à 18h30
Alain Lenglet, les 3 et 5 novembre 2007
Michel Favory, les 15 et 17 décembre 2007
Léonie Simaga, les 9 et 11 février 2008
Clément Hervieu-Léger, les 5 et 7 avril 2008
Hervé Pierre, les 24 et 26 mai 2008
Isabelle Gardien, les 14 et 16 juin 2008

Festival théâtrothèque

les 25, 26 et 27 janvier 2008



Christian Blanc, Nicolas Lormeau, Laurent Stocker et Laurent Natrella. © Jean-Paul Lozouet

Pedro et le commandeur

Un petit village de Castille résonne des noces bucoliques du paysan Pedro Ibañez et de la belle Casilda. Sous les yeux des moissonneurs, curé et musiciens, les nouveaux époux se confient leur amour de cette façon naïve et poétique que savent parfois emprunter les âmes les plus humbles. Mais la beauté lyrique de leurs chants est interrompue brusquement : le commandeur d'Ocaña, poursuivant un taureau échappé, fait une grave chute de cheval. Revenu à lui, il tombe au premier regard amoureux

de Casilda et, devant l'insuccès de ses tentatives de séduction, finit par envoyer Pedro à la guerre. Instinctivement, les deux époux résistent, sans même se concerter.

L'amour et l'honneur paysan sortent victorieux mais marquent la fin de l'innocence. Pedro Ibañez et Casilda ont transgressé l'ordre établi en réponse à la trahison d'un puissant : un monde s'achève, annonçant, peut-être, le vent de liberté que soufflera le siècle des Lumières.

Felix Lope de Vega

Auteur espagnol prolifique à qui la légende attribue plus de mille huit cents pièces, Felix Lope de Vega (1562-1635) est l'exact contemporain de Shakespeare. Initiateur de la réforme du théâtre espagnol, il théorise ses conceptions dans son *Art nouveau d'écrire des comedias*, en rupture avec la tradition classique, tout en mêlant les apports savants et populaires. *Pedro et le commandeur* (vers 1604-1608) inaugure une trilogie consacrée à la révolte des paysans vertueux contre des seigneurs félon, dont *Fuente Ovejuna* et *Le meilleur alcade est le roi* constituent l'aboutissement. Première pièce de théâtre à porter sur scène un paysan tuant un noble, *Pedro et le commandeur* permet à l'auteur d'explorer les thèmes qui lui sont chers : la dignité personnelle, les vertus paysannes, l'honneur et la justice.



Portrait de Felix Lope de Vega. © D. R.

Omar Porras

Pedro et le commandeur a été écrit à une époque où l'Espagne colonisait l'Amérique latine. Ironie de l'Histoire – et preuve de l'universalité du théâtre –, ce fleuron du théâtre espagnol est révélé au public francophone par l'intermédiaire de l'imaginaire luxuriant d'un metteur en scène colombien. Interprète des plus grands mythes espagnols, de *Ay ! QuiXote* à *El Don Juan*, Omar Porras convoque systématiquement le masque dans ses mises en scène de théâtre ou d'opéra. Délaisant momentanément sa compagnie du Teatro Malandro qu'il a fondée à

Genève, il offre à la troupe de la Comédie-Française l'occasion d'expérimenter le travail avec des masques et de renouer avec l'esprit du théâtre de tréteaux. Où l'on découvre par son truchement que le masque, « écorce de l'âme du personnage », loin de cacher, « révèle la fenêtre de l'âme de l'acteur, permettant aux comédiens de laisser s'endormir la raison pour que s'éveille le rêve ».

Isabelle Stibbe

Rédactrice en chef adjointe des

Nouveaux Cahiers de la Comédie-Française.

Du metteur en scène à ses comédiens

Peribañes et le commandeur d'Ocaña est une des créations les plus abouties du siècle d'or espagnol. Lope de Vega a su jouer poétiquement avec l'Histoire, et il semble que son public ait su prendre plaisir à ce jeu. La célébration d'une noce paysanne, les réunions d'une confrérie, la procession de la patronne de Tolède, les humbles travaux des champs, les relations amoureuses d'un couple confronté aux intrigues d'un puissant rival tissent le tableau d'une époque où les enchantements de la vie pastorale contrastent avec le pouvoir d'une monarchie décadente.

Une vie apparemment bucolique, en dehors de l'Histoire, permet de révéler le désordre du monde. Cet âge d'or où fleurit la tendresse du pur amour, du chant naïf et rustique, le bonheur d'une existence aux frontières du magique et du sacré, vit aussi sous l'emprise de fables sauvages et sur fond de mythologies cruelles. C'est dans cet espace fabuleux et mythique que fait irruption le vent de l'Histoire. Le personnage du commandeur incarne un monde qui s'achève, et Lope sait percevoir les fissures laissant présager la ruine du modèle impérial de Charles-Quint.

Nous avons fait du plateau un véhicule pour voyager à travers l'espace et le temps. Le texte de Lope n'a pas été pour nous la fin mais le commencement du voyage. Nous avons laissé s'endormir la raison pour que s'éveille le rêve. Et dans notre aventure théâtrale l'acteur n'est pas l'interprète : il est le créateur. Du texte, il ne reçoit que le fil permettant d'entrer dans le labyrinthe du personnage, dans le vent des questions, à la conquête

d'un rôle. Notre idéal du personnage provient non du texte mais d'un cri de plaisir et d'angoisse de l'acteur, qui va construisant avec son propre corps la colonne vertébrale, la manière de marcher, la voix unique d'une créature que Lope en personne n'avait pas imaginée.

Aucun devoir à nos yeux n'exige plus de rigueur que celui de rêver. Grâce à l'improvisation surgit la perception profonde, l'intuition créatrice, l'art d'harmoniser. Nourri par les réponses collectives, chacun de nous a créé le rôle de son personnage, a réussi à le faire monter de l'intérieur jusqu'au masque.

Le jeu de Lope, qui parvint à scandaliser Cervantes, celui d'un écrivain qui se sent libre à chaque pièce de tout compromis d'ordre idéologique ou moral, permet l'irruption des plus profondes vérités. Dans sa beauté et son érotisme, Casilda rejette avec mépris le féodalisme anarchique d'une Espagne violente et déchirée.

Nous ne pouvons peindre le passé qu'avec les pinceaux du présent. Nous ne pouvons raconter les amours et les angoisses d'un autre âge qu'en utilisant nos propres amours, nos propres angoisses. Toute reconstruction d'un lointain paysage exige d'utiliser les formes actuelles mais soutenues par le rêve. Tout ce qui fut horrible dans le passé ne se peut dire qu'avec les couleurs de notre cauchemar contemporain.

Ainsi, puisque nous voulons que l'œuvre soit vivante, devons-nous la soutenir de nos muscles et de nos nerfs, tout en lui permettant de nous gouverner. Que le personnage soit le corps fécondé par le texte. Que le texte soit le prétexte :



Veronica Endo et Laurent Natrelia. © Jean-Paul Lozouet

moins l'eau qui entre dans la bouteille et en épouse la forme que le vin qui entre dans le corps et sait éveiller d'autres gestes, d'autres souvenirs.

Un édifice doit reposer sur des bases solides et notre spectacle doit reposer sur de fortes colonnes mais en perpétuel mouvement. C'est ainsi que je vois l'œuvre de Lope de Vega, « phénix des esprits » : une colonne en mouvement dans l'histoire du théâtre, et pas seulement du théâtre espagnol mais du théâtre universel, un espace heureux où les diverses traditions populaires du monde peuvent se rencontrer. Un théâtre de la nature, un théâtre de tréteaux, s'inscrivant sur les tréteaux, composé non seulement pour la voix mais pour le corps du comédien.

Un texte qui nous éblouit par sa beauté lyrique mais nous invite aussi à nous défaire de la lecture raisonnable et à nous laisser entraîner par sa force organique. Voyage dans les temps reculés et les pays lointains mais aussi dans le monde du jeu et de la mascarade. Où le charme de l'acteur s'allie au jeu du masque, où la vérité et la farce dansent sur une même musique, où le sacré et le profane se regardent face à face. La vie rustique et primitive des gens humbles, le vent des chansons et des romances, la voix des créatures qui se réfugient dans le rêve, la parole du peuple.

Omar Porras

Metteur en scène, novembre 2006.

Texte traduit par Florence Delay.

Le siècle d'or espagnol à la Comédie-Française

Les arts et la littérature connaissent en Espagne à la fin du XVI^e siècle et au XVII^e une période florissante, un « siècle d'or ». Alors que déclinent les Habsbourg, la peinture avec Velasquez ou Zurbaran, le roman avec Cervantes, et le théâtre avec Lope de Vega, Tirso de Molina, Guillén de Castro ou Calderón, traversent des années fécondes. Le théâtre joue alors un rôle primordial par l'abondance et la qualité des œuvres et par l'engouement qu'il provoque. Jamais théâtre ne connut un public aussi fervent, aussi dense et aussi diversifié. Les Grands, l'Église, le roi, le peuple ne peuvent s'en passer. On fait du théâtre partout, en public et en privé, au palais, à la ville, à la porte des églises et jusque dans les couvents.

Deux genres occupent la scène. La *comedia*, en vers, mêle le tragique et le comique dans une unité d'action dont les temps et les lieux varient librement. Elle réunit des personnages types : la dame, le galant, le roi, le père, la servante et le valet, et est représentée dans des *corrales de comedia*, ou « cours de comédie », premiers théâtres permanents en Espagne. La production des *comedias* est énorme, Lope de Vega en a écrit des centaines ; nombreux sont aussi les *autos sacramentales*. L'acte sacramentel est une pièce allégorique, sur le thème de l'Eucharistie, dans un déploiement fastueux de décors, de machines, de costumes et de musique. Calderón en a écrit près d'une centaine.

Malgré cette profusion, ce répertoire n'est entré à la Comédie-Française qu'en 1982, avec *La vie est un songe* de Calderón, mis en scène par Jorge Lavelli, puis avec *Le Grand Théâtre du monde* associé au *Procès en séparation de l'Âme et du Corps*, mis en scène par Christian Schiaretti en 2004. Commentant ces œuvres qu'elle a traduites, Florence Delay offre au lecteur, comme une promesse, une formule de José Bergamin : « Lope est la vigne, Calderón est le vin. » Elle se réalise avec *Pedro et le commandeur*.

Les liens entre culture hispanique et Comédie-Française ont pourtant des racines plus profondes. Nombreux sont les dramaturges que l'Espagne a inspirés. Hier, Montherlant avec *La Reine morte* ou *Le Cardinal d'Espagne*, ou encore Claudel dans *Le Soulier de satin*. Avant hier, Victor Hugo qui, entre *Hernani* et *Ruy Blas*, voulait encadrer deux siècles de l'Espagne. Ces jalons nous rapprochent de Corneille, si admiré des romantiques, qui a puisé en Espagne l'héroïsme du *Cid*. Les rayons du siècle d'or s'étendent donc jusqu'aux terres du Roi-Soleil. Anne d'Autriche est fille du roi d'Espagne ; elle entretient une troupe espagnole. L'espagnolisme est si vif à l'époque que les dames de la Cour se pâment au théâtre en criant : « *Es de Lope, es de Lope.* »

Joël Huthwohl

Conservateur-archiviste de la
bibliothèque-musée de la Comédie-Française.



Laurent Natrella, © Jean-Paul Lozouet

L'équipe artistique

Omar Porras, mise en scène – Né en Colombie, Omar Porras se forme à la danse et au théâtre au cours de diverses expériences artistiques en Amérique latine et en Europe. Installé à Genève depuis de longues années, il fonde en 1990 le Teatro Malandro, centre de création, de formation et de recherche, où il développe une démarche créative très personnelle, basée sur le mouvement. D'*Ubu roi* à *La Visite de la vieille dame*, en passant par *L'Histoire du soldat*, Omar Porras mêle l'art de l'acteur, de la marionnette, la danse et la musique. Récemment, il a mis en scène *Maître Puntilla et son valet Matti* de Brecht. Il prépare la mise en scène de *La Flûte enchantée* de Mozart (Grand Théâtre de Genève, décembre 2007) et *Le Songe d'une nuit d'été* de Britten (Opéra national de Nancy, 2008).

Fabiana Medina, chorégraphie – Née en Colombie, elle a commencé ses études de danse classique et de danse flamenco et folklore à Bogotá. Elle rejoint la troupe du Teatro Malandro en 2003. Elle a joué notamment dans *L'Histoire du soldat* de Stravinsky, *La Visite de la vieille dame* de Dürrenmatt, *El Don Juan* de Tirso de Molina et *Maître Puntilla et son valet Matti* de Brecht.

Fredy Porras, décor et masques – Né en Colombie en 1964, il s'est formé comme plasticien à la faculté d'arts de l'université nationale de Bogotá et initié son parcours au théâtre comme comédien au Teatro Libre de Bogotá. À son arrivée à Genève, en 1992, il se perfectionne à l'École supérieure d'arts visuels (ESAV) dans la section « médias mixtes » avec Chérif Defraoui. Depuis, il réalise de nombreuses performances, installations, vidéos et quelques mises en scène. Depuis 1992, il collabore avec son frère Omar Porras à la création de l'univers visuel de la compagnie Teatro Malandro en tant que scénographe, facteur de masques, comédien et costumier. Il est actuellement le collaborateur artistique de Wayn Traub.

María Gálvez, costumes – Née au Pérou, elle suit des études à l'École des arts décoratifs de Genève dans la section « stylisme ». Collaboratrice régulière d'Omar Porras, elle a dessiné les costumes de la majorité de ses spectacles, notamment *Maître Puntilla et son valet Matti* de Brecht et *El Don Juan* de Tirso de Molina au Théâtre de la Ville.

Christian Boissel, musique – Après des études classiques et sept premiers prix de conservatoire, il participe à différentes créations théâtrales, dont *Peer Gynt* de Patrice Chéreau. En 2003, il a créé au Théâtre de la Ville le spectacle musical *Alas pa'volar* à partir des textes de Frida Kahlo, chantés par Angélique Ionatos, mis en scène par Omar Porras, pour lequel il a composé également la musique d'*El Don Juan*.

Mathias Roche, lumières – Il fait ses débuts en 1989 aux côtés de l'artiste pluridisciplinaire et metteur en scène Jean-Michel Bruyère, pour le spectacle multimédia *Restez chez vous !* Il a notamment réalisé les éclairages de *La Visite de la vieille dame* de Dürrenmatt, de *L'Élixir d'amour* de Donizetti et du *Barbier de Séville* de Rossini mis en scène par Omar Porras.



Teatro Malandro et Omar Porras

Teatro Malandro et Omar Porras, Villegas Editores, trois éditions en trois langues (français, anglais, espagnol), 384 pages, 526 photos, 2007, 47 euros.

Disponible à la boutique de la Comédie-Française.

Directeur de la publication Muriel Mayette Rédacteur en chef Pierre Notte Secrétaire de rédaction Isabelle Stibbe Ligne graphique Herbe Tendre Production Réalisation du programme L'avant-scène théâtre Impression Imprimerie des Deux-Ponts - Eybens, septembre 2007